

Séminaire

Fiction politique : littérature et temporalité historique

(sous la direction de Marta Waldegaray)

Programme 2019-20

Salle E 12, bâtiment 13

De 17h à 19h

SEMESTRE 1

Jeudi 24 octobre 2019

* **Marta Waldegaray** : Bilan des réunions du séminaire FP 2018-2019 et présentation du séminaire 2019-2020.

** **Fátima Rodríguez** (PR Littérature latino-américaine, Université de Bretagne Occidentale (Brest) : « Fiction politique et périphérie. Quelques jalons sur la fiction narrative politique espagnole (1882-1987) »

Bien qu'il soit difficile de tracer les contours de ce qu'on appelle la « fiction politique » en tant que sous-genre, nous pouvons convenir que toute fiction qui recode des événements, des situations ou des pratiques politiques d'un présent en les problématisant par un discours critique peut être considérée comme telle. Un espace de réflexion s'ouvre alors, pour le lecteur qui la décode, sur les contenus proposés et leur lien avec un contexte donné. Ce sont des modes de représentation que l'écrivaine Emilia Pardo Bazán a identifiés comme « le spectacle même des choses ». En dernière instance, la réception de ces contenus contribue, selon la volonté explicite des auteurs, à « penser la réalité ». En suivant cette ligne, dans la préface de *La Tribuna*, Pardo Bazán affirme l'intention pédagogique de son texte. Considéré comme le premier roman politique espagnol, *La Tribuna* (1882) inspire depuis la périphérie géographique, un corpus narratif qui ne sera pas limité à son auteure. Le roman péninsulaire adoptera ces territoires physiques et linguistiques et en tirera une « fiction

politique » *sui generis*. La chronologie de notre corpus commence avec *La Tribuna* et se termine avec *Historias de política ficción* de Manuel Vázquez Montalbán (1987). Nous n'aborderons que des œuvres représentatives pouvant illustrer notre problématique. Fátima Rodríguez : Poète. Agrégée d'espagnol. Elle est actuellement professeure des universités à l'Université de Bretagne Occidentale (Brest). Après avoir suivi des études de Philologie romane à l'université de Saint Jacques de Compostelle et de traductologie et traduction à l'Universitat Autònoma de Barcelone, elle soutient une thèse de doctorat en littérature latinoaméricaine contemporaine (Université de Toulouse 2 Jean-Jaurès). Auteure de nombreux travaux sur des problématiques de genre et des analyses des fictions de Mario Bellatin, María Rosa Lojo, Rosario Ferré, Ana Lydia Vega, Sylvia Molloy, Cristina Peri-Rossi, Camila Henríquez Ureña, Carmen Naranjo, Carlos Fuentes, José Luis González, Juan Rulfo, ainsi que des réflexions autour des représentations identitaires, de la réception et la lecture et des systèmes référentiels dans la littérature et les arts. Elle a co-dirigé des anthologies de poésie (Xavier Queipo et Fátima Rodríguez, *Poets gallecs d'avui*, Barcelone, Llibres del Segle, n° 21, 2008) et coordonné plusieurs symposiums et colloques internationaux sur les aires culturelles des Caraïbes (Noémie Vourc'h et Fátima Rodríguez, *Pérennité ou changement. Identités et représentations dans les aires culturelles caraïbes*, Brest, Centre des Recherches Bretonne et Celtique, 2016).

Jeudi 28 novembre 2019

Félix Terrones (Chercheur, Extraduction - Centre National du Livre) : « La littérature latino-américaine au temps de la globalisation : le cas de *Breves palabras impúdicas* (2010) de Horacio Castellanos Moya »

Dans la littérature latino-américaine, le genre de l'essai possède une longue tradition. Depuis les indépendances des différents pays, nombreux sont les essais qui proposent des réflexions sur la littérature —poésie et fiction— écrite en espagnol sur le continent américain. Une des dernières expressions de cette tradition est le livre *Breves palabras impúdicas* (2010) de l'écrivain Horacio Castellanos Moya (Honduras, 1957), qui présente un point de vue singulier sur ce que serait la littérature latino-américaine au XXI^e siècle. Dans une période où de nombreux hommes/femmes de lettres – tels que le Mexicain Jorge Volpi,

entre autres – considèrent que la littérature latino-américaine n'existe plus, Castellanos Moya s'interroge justement sur ce que pourraient être les caractéristiques de cette littérature. D'autre part, si le XXIème siècle évolue sous le signe de la globalisation, et par conséquent d'une tendance générale à l'homogénéisation, dans quelle mesure Castellanos Moya donne-t-il une portée idéologique et une valeur politique à ses propos ? Ce sont les questions principales auxquelles nous tenterons d'apporter une réponse lors de notre intervention.

Félix Terrones : Auteur, traducteur et critique littéraire péruvien. Entre autres institutions, il a enseigné la littérature latino-américaine à l'École Normale Supérieure de Paris. Dans le milieu universitaire, ses articles portent sur l'essai et la fiction narrative, en particulier sur la façon dont les écrivains conçoivent la littérature latino-américaine. Son travail est également consacré à la représentation des espaces urbains marginaux dans la fiction. Il vient de publier *Un sueño hecho ficción : los prostíbulos en la novela latinoamericana* (Onetti, Vargas Llosa y Donoso) (Calambur, 2019) avec des présentations de Mario Vargas Llosa et Leonardo Valencia.

Actuellement, il est traducteur et membre de la commission *Extraduction : Littérature – Centre National du Livre* (France) dans laquelle il représente le domaine hispano-américain.

SEMESTRE 2

Jeudi 30 janvier 2020

Marta Waldegaray (PR Université de Reims Champagne-Ardenne) : « Amir Hamed, « Sourd à la tribune » : une politique de la Littérature »

Écrivain aussi prolifique que controversé, Amir Hamed (Montevideo, 1962-2017) met à jour sans complaisance une conception de la Littérature comme art de l'ineffable et l'illisible. Cette singularité soulève des questions qui ont trait à l'autorité auratique dont elle doit jouir, selon Hamed. Nous interrogerons cette politique de la Littérature qui, chez Hamed, tient à la construction d'un discours mettant en scène la façon dont la Littérature prétend agir dans la sphère sociale tout en préservant, étrangement, son aura.

Marta Waldegaray : Professeure à l'Université de Reims Champagne-Ardenne. Membre de l'équipe de recherches CIRLEP de l'URCA et du «

Réseau interuniversitaire d'étude des littératures contemporaines du Río de la Plata », sa recherche porte sur la littérature hispanoaméricaine contemporaine qu'elle étudie sous un angle transdisciplinaire. Elle s'intéresse notamment aux relations entre littérature, politique et éthique. Elle a dirigé et co-dirigé des ouvrages, publié deux ouvrages monographiques et plusieurs articles dans des revues universitaires en France et à l'étranger.

Jeudi 20 février 2020 (et non le 27/02)

Emmanuelle Terrones (MCF Littérature allemande, Université de Tours) :
« La pensée politique de Hannah Arendt dans la littérature contemporaine : le cas du totalitarisme »

Partant du constat que, depuis une dizaine d'années, la biographie et l'oeuvre de Hannah Arendt connaissent un regain d'intérêt dans de nombreux domaines, mes recherches actuelles portent sur la présence de sa pensée politique dans la littérature contemporaine. Quel type de dialogue vient s'instaurer sur quels aspects de la pensée politique de Hannah Arendt ? En d'autres termes, dans quelle mesure sa pensée est-elle à l'oeuvre aujourd'hui en littérature ?

Parmi les trois champs de réflexion étroitement liés qui se dégagent – ses théories portant sur le totalitarisme, sur la révolution et enfin sur la pluralité –, je me propose d'explorer ici tout particulièrement la reprise de la pensée arendtienne du totalitarisme. Celle-ci est intéressante à plusieurs points de vue dans la mesure où elle concerne non seulement des auteurs de langue allemande comme Ruth Klüger ou Abbas Khider, mais aussi de langue espagnole comme l'écrivain cubain Carlos Aguilera et de langue arabe comme le poète syrien Mohamad Alaaedin Abdul Moula (tous deux lauréats de la bourse Hannah-Arendt pour les écrivains en exil).

Au-delà de l'intérêt que peut susciter une telle approche transdisciplinaire, leurs oeuvres donnent à voir différents degrés du passage d'une pensée politique dans le langage poétique. De la convergence consciente ou non de pensées sur le totalitarisme, l'utilisation d'un vocabulaire arendtien passé dans le langage commun (« banalité du mal » par exemple) à une lecture attentive des oeuvres de Hannah Arendt nécessaire à l'écriture fictionnelle (notamment *Les origines du totalitarisme*, *Eichmann à Jérusalem* et *De la violence*) voire au dialogue explicite dans la fiction poétique avec la penseuse allemande, se déploie un éventail de modalités toutes significatives. Car, quelle que soit la façon dont la

littérature se fait vecteur de la pensée politique de Hannah Arendt, elle poursuit d'une part cette réflexion dans la fiction (elle la prend en charge et l'actualise), elle se fait le reflet d'inquiétudes communes quant à la réalité contemporaine qu'elle interroge, et équivaut en ce sens à la nécessité de « maintenir notre vigilance en éveil » (Martine Leibovici). Il s'agira d'analyser les enjeux de cette articulation singulière entre pensée politique, fiction et époque contemporaine.

Emmanuelle Terrones : née en 1976, est reçue à l'agrégation d'allemand en 1999 après des études de germanistique à Tours et Bochum. Elle obtient un doctorat en 2004 avec une thèse portant sur la reprise de la mythologie antique dans le roman contemporain de langue allemande. Elle travaille depuis 2007 en tant que maître de conférences à l'Université François Rabelais de Tours, où elle est membre de l'unité de recherche « Interactions Culturelles et Discursives » (EA 6297). Elle prépare actuellement une thèse d'habilitation sur la présence de la pensée politique de Hannah Arendt dans la littérature contemporaine.

Jeudi 26 mars 2020

Laura Gentilezza (Chercheuse, UPEC) : « Reformulations de la fiction politique dans la littérature contemporaine du Cône Sud »

La mémoire politique est bâtie aussi bien par le souvenir que par les discours sociaux portant sur les événements historiques. Certains écrivains puisent dans leur expérience vécue pour réunir le matériau de leurs fictions. Mais quand pour des raisons historiques le souvenir n'est pas possible, il ne reste qu'une reformulation dont la littérature et la fiction deviennent source de leur travail d'écriture.

Cette séance permettra de présenter et d'analyser un corpus de romans d'écrivains contemporains du Cône Sud et leurs stratégies pour reformuler les représentations existantes de certains événements politiques non vécus (Corpus provisoire : Alejandro Zambra, Alejandra Costamagna, Hernán Ronsino, Sergio Delgado, Maximiliano Barrientos).

Laura Gentilezza : Docteure en Langues et littératures étrangères à l'Université Paris-Est Créteil et licenciée ès Lettres à l'Université de Buenos Aires, elle enseigne la littérature et la civilisation latino-américaines à l'Université de Créteil. Professeure certifiée d'espagnol, elle travaille en classe préparatoires, collège et lycée. Spécialiste en littérature latino-américaine contemporaine, notamment du Cône Sud, ses recherches portent sur les rapports

entre littérature et phonétique et sur les notions d'espace et de corps dans la littérature argentine contemporaine.

Jeudi 30 avril 2020

Aurélié Adler (MCF Littérature française, Université Jules Verne Picardie) :
« Écritures engagées : les fictions de l'usine dans la littérature française contemporaine (Elisabeth Filhol, Arno Bertina) »

Depuis le tournant du millénaire, nombre d'écrivains français se saisissent des mutations du travail aujourd'hui pour en faire le matériau premier de leurs fictions. Précarité de l'emploi, surmenage des employés, menaces de licenciement... Au-delà des thématiques qui disent la dévalorisation des différents corps de métier, les romanciers exploitent l'imaginaire charrié par la langue du management et de l'entreprise à l'ère de la globalisation afin de dynamiser la violence qui le sous-tend constamment. C'est cet engagement des écrivains sur le terrain de l'usine et de l'entreprise que nous voudrions interroger à partir de deux romans significatifs de ce croisement entre politique et littérature : *Bois II* d'Elisabeth Filhol et *Des châteaux qui brûlent* d'Arno Bertina, deux romans qui mettent en scène l'occupation d'une usine et la séquestration par les salariés d'un patron (*Bois II*) ou d'un Secrétaire d'Etat (*Des châteaux...*).

Aurélié Adler : Maîtresse de conférences à l'Université de Picardie Jules Verne, membre du CERCLL depuis 2013, Aurélié Adler est actuellement directrice adjointe de l'axe de spécialité « Roman & Romanesque » et de la revue *Romanesques* pour laquelle elle coordonne également la rubrique *varia*. Elle travaille actuellement sur les proses narratives des années 1980 à nos jours.

Après des études à l'ENS-LSH de Lyon, elle étudie la manière dont les récits de vie contemporains (Annie Ernaux, Pierre Michon, Pierre Bergounioux, François Bon) prennent en charge la représentation des sans-voix (figures parentales, figures marginales) et interrogent la place de l'écrivain. Ses travaux portent aujourd'hui sur la littérature française contemporaine, et plus particulièrement sur la poétique et les frontières des récits (écritures factuelles, écritures fictionnelles). Elle s'intéresse également aux relations entre littérature et éthique et aux formes de l'engagement en France depuis les années 80.